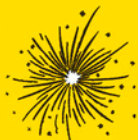




Un
CRIME
sous les
ÉTOILES.



ROBIN STEVENS

Flammarion jeunesse



« Nous avons toutes le nez en l'air, donc nous avons manqué l'assassinat. Nous savions bien qu'Elizabeth était méchante et dangereuse. Mais en fin de compte, voilà qu'elle était la victime, pas la criminelle. Et si quelqu'un l'avait tuée, c'était forcément une pensionnaire de Deepdean. »

Elizabeth Hurst, la terrible préfète-en-chef, est retrouvée morte en plein feu d'artifice...

Très vite, Hazel et Daisy se rendent compte que tout le monde a un mobile : Elizabeth utilisait les secrets des élèves pour les faire chanter.

Toutes la détestaient, même ses plus proches amies...

Et toutes sont suspectes.

Une enquête trépidante
du club *Wells & Wong*

ARRÊTE et rejoins-nous sur
DE LIRE @flammarionromans



Un
CRIME
sous les
ÉTOILES



Un
CRIME
sous les
ÉTOILES

ROBIN STEVENS

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Faustina Fiore

Flammarion jeunesse

DU MÊME AUTEUR :

Un coupable presque parfait

De l'arsenic au goûter

Un assassin de première classe

Titre original : *Jolly Foul Play*

Text © Robin Stevens, 2016

Illustrations © Nina Tara, 2016

This edition has been published by arrangement
with The Bent Agency, New York & L'autre Agence, Paris, France.

All rights reserved. No part of this book can be reproduced
or transmitted in any form or by any means, electronic
or mechanical, including photocopying, recording
or by any information storage or retrieval system,
without permission in writing by the Publishers.

© Puffin, 2016

© Flammarion pour la traduction, 2018

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-4778-3

*À mes parents.
Tout ce que j'écris est en réalité pour vous,
particulièrement ce livre.*

Un
CRIME
sous les
ÉTOILES

est le compte–rendu de l'affaire du meurtre
d'Elizabeth Hurst, une enquête menée par le club
de détectives *Wells & Wong*,
rédigé par Hazel Wong (secrétaire et vice–présidente
du club de détectives), âgée de 14 ans.

Commencé le mercredi 6 novembre 1935.

REZ-DE-CHAUSSÉE

PARKING



ENTRÉE
NORD



ATELIER

GRANDE SALLE
DE MUSIQUE

PETITE
SALLE
DE MUSIQUE

AILE
EST

COULOIR DE L'AILE EST

AILE
EST

GRILLE

ÉTANG

PETITE COUR

BAIE VITRÉE

INFIRMERIE

PENDEIGE

COULOIR DE LA BIBLIOTHÈQUE

HALL
D'ENTRÉE

SALLES DE
CLASSE

COULOIR DE L'AILE OUEST

SALLE
COMMUNE
DES
ENSEIGNANTS



BIBLIOTHÈQUE

BUREAU
DE M.
MACLEAN

CABINET
DE
L'UNIQUE

ESTRADE

PRÉAU

COULOIR DU GYMNASSE

TUNNEL

LE CAGIBI

GRANDE COUR

GYMNASSE



GRILLE



STADE



VESTIAIRES



FOYER

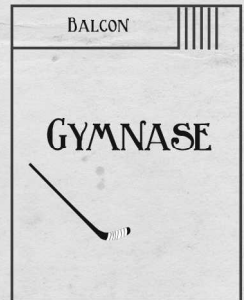
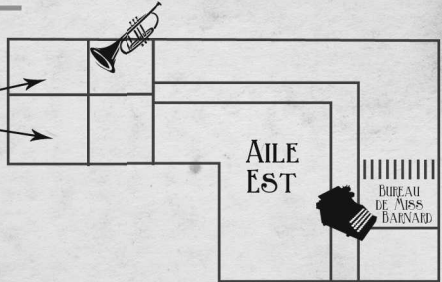
COLLINE
D'OAKESHOTT



VERS LA VILLE

PREMIER ÉTAGE

STUDIOS
DE
RÉPÉTITION



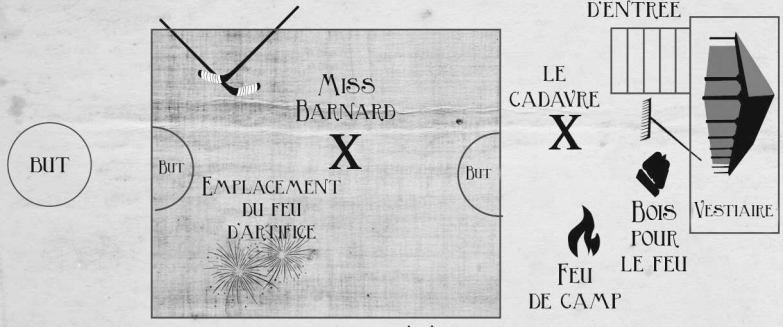
PLAN DE
L'ÉCOLE
DE
DEEPDEAN



↖ VERS LE FOYER

VERS L'ÉCOLE →

PLAN DU STADE



ÉLÈVES
EN RANG

ARBRE



VERS LE BOIS
D'OAKESHOTT

L'ÉCOLE DE DEEPDEAN

LES PERSONNAGES

Les adultes

Miss Barnard – directrice

Miss Lappet – professeur d'histoire et de latin

Mr MacLean – pasteur

Mademoiselle Renaud, dite « Mamzelle » – professeur de français

Miss Runcible – professeur de sciences

Miss Morris – professeur de musique et d'arts plastiques

Miss Dodgson – professeur d'anglais et de littérature

Miss Talent – professeur de gymnastique

Mrs Minn, dite « Minny » – infirmière

Mr Jones – homme à tout faire

La gouvernante

Les élèves

Préfète-en-chef

Elizabeth Hurst

Préfètes

Florence Hamersley (grande athlète)

Lettice Prestwich (très maigre, bientôt présentée à La Cour)

Una Dichmann (fille d'un dignitaire nazi)

Enid Gaines (très studieuse)

Margaret Dolliswood (toujours maussade)

Autres Grandes

Pippa Daventry

Emmeline Moss

Alice Murgatroyd

Jennifer Stone

Astrid Frith

Elsie Drew-Peters

Heather Montefiore

Violet Darby

En troisième

——— DANS LE PREMIER DORTOIR :

Daisy Wells – présidente du club de détectives

Wells & Wong

Hazel Wong – secrétaire et vice-présidente

du club de détectives *Wells & Wong*

Lavinia Temple – assistante du club de détectives

Rebecca Martineau, dite « Beanie » – assistante du club de détectives

Kitty Freebody – assistante du club de détectives

——— DANS L'AUTRE DORTOIR :

Clémentine Delacroix

Sophie Croke-Finchley

Rose Pritchett

Jose Pritchett

En quatrième :

Binny Freebody, sœur de Kitty

Martha Grey, amie de Binny

Alma Collingwood

Les Maries

En cinquième :

Betsy North

En sixième :

Emily Dow

Charlotte Waiting

←”C PREMIÈRE PARTIE ”C→

IL NE FAUT PAS
JOUER AVEC LE FEU



Nous avions toutes le nez en l'air, donc nous avons manqué l'assassinat.

Je n'ai jamais vu Daisy aussi furieuse. Elle n'arrête pas de grincer des dents (si fort que même moi, ça me fait mal) et de se lamenter :

— Oh, Hazel ! Comment avons-nous pu rater ça ? Nous étions juste à côté !

Voyez-vous, Daisy veut toujours tout savoir, tout voir, tout comprendre. Découvrir que, malgré toutes les mesures qu'elle a mises en place (recruter des espionnes parmi les élèves des petites classes, se faire apprécier des élèves plus âgées, et de Jones l'homme à tout faire, et des professeurs), il y a encore des choses qui lui échappent à Deepdean la met dans une humeur épouvantable, encore pire que ces dernières semaines.

Pour être honnête, moi aussi, j'ai honte. Le club de détectives a déjà résolu trois affaires criminelles, et pourtant

nous n'avons rien vu au meurtre qui s'est déroulé juste sous notre nez, dans notre propre pensionnat, là où nous avons commencé notre carrière de détectives il y a un an !

Quelle ironie, quand on y pense. C'est comme si nous n'avions pas progressé, ou si nous avions avancé en cercle et étions revenues à notre point de départ. Et en apparence, je suis presque exactement la même Hazel que celle qui est entrée dans le gymnase en octobre l'année dernière et a découvert le cadavre de Miss Bell, notre professeur de sciences, étendu par terre. Je n'ai pas beaucoup grandi : quand je me suis mesurée, la semaine dernière, j'ai découvert que j'étais toujours aussi petite... dans le sens de la hauteur, du moins. Mes cheveux restent raides et presque noirs, mon visage rond, et j'ai toujours le même bouton sur le nez (enfin, c'est peut-être un autre, mais on dirait que c'est le même).

En revanche, intérieurement, je me sens très différente. Tout ce qui s'est passé depuis un an m'a changée. Je suis devenue capable d'affronter un assassin chez Daisy et de défier mon père sur l'Orient-Express. À l'inverse, il me semble parfois que même si Daisy continue à pousser comme un champignon et devient de plus en plus blonde et belle, intérieurement, elle reste la même. Elle retombe toujours sur ses pieds, comme un chat : même ce qui est arrivé à Fallingford ne l'a pas affectée en profondeur.

De la rentrée jusqu'au 5 novembre, je ne me suis pas beaucoup amusée à Deepdean, cette année. Tout comme moi, l'école a changé, mais pas en mieux. Nous avons

le sentiment qu'une épée de Damoclès était suspendue au-dessus de nos têtes. La soirée d'hier a été horrible, mais à présent que l'épée est tombée, je suis presque soulagée. Un peu comme quand on a longtemps attendu d'aller chez le dentiste et qu'on s'installe enfin dans son fauteuil.

Et maintenant que nous avons une affaire à élucider, Daisy et moi pouvons reprendre notre travail de détectives. Être la meilleure amie de Daisy est parfois difficile : il est bien plus simple d'être sa vice-présidente et secrétaire.

Cela dit, cette affaire promet d'être tout sauf simple.

Car voyez-vous, la personne qui est morte – et qui, d'après nous, a été assassinée – était notre nouvelle préfète-en-chef.

Cette histoire a commencé hier, le mardi 5 novembre, mais pour expliquer le contexte, il me faut revenir en arrière jusqu'à la fin de l'année scolaire, l'été dernier.

À l'époque, Daisy et moi ne pensions qu'aux vacances que nous allions passer sur l'Orient-Express, mais même si nous n'y prêtions pas beaucoup d'attention, il se passait des choses très importantes entre Miss Barnard et les Grandes.

Je dois d'abord expliquer qui est Miss Barnard. Il faut savoir qu'après l'affaire du meurtre de Miss Bell, en décembre dernier, il n'y avait presque plus aucun professeur à Deepdean. Ce qui signifie qu'à part la rousse et théâtrale Mamzelle, le vieux Mr MacLean ou la replète Miss Lappet, tous les enseignants sont arrivés ici il y a moins d'un an. Miss Barnard est notre nouvelle directrice. Elle est grande et mince, et encore assez jeune, il me semble : ses cheveux ne sont pas complètement gris. Elle est également calme, gentille, posée, et capable de mettre les gens à leur aise, ce

dont Deepdean avait grand besoin après les événements de l'année dernière. Mais parfois, la gentillesse a ses limites. Comme dit souvent Daisy, ça ne sert à rien d'être gentil si les gens avec qui on est gentil ne sont pas gentils eux-mêmes.

Miss Griffin, notre ancienne directrice, choisissait toujours les préfètes de l'année suivante juste avant l'été. Elle connaissait le caractère de toutes les élèves, et les jugeait soigneusement avant d'arrêter son choix. Mais Miss Barnard ne connaissait aucune des Grandes assez bien au moment de prendre une décision en fin d'année, donc au lieu de choisir, elle a organisé une élection. Ce qui était une catastrophe, car cela signifiait qu'Elizabeth Hurst pouvait influencer les votes et se faire élire préfète-en-chef.

En apparence, Elizabeth Hurst n'avait rien de particulièrement remarquable. Elle était grande, avec de larges épaules, un visage pâle et des cheveux clairs, comme la plupart des filles de Deepdean. Le seul indice sur son caractère était le demi-sourire au coin de sa bouche. Il était là en permanence, et ce n'était pas un sourire agréable. Il vous donnait à penser qu'elle savait quelque chose de désagréable à votre sujet et qu'elle envisageait de le dire à voix haute. Ce qui était sans doute vrai, car Elizabeth faisait commerce de secrets.

Cette phrase pourrait faire penser à Daisy, mais tandis que Daisy aime tout savoir juste pour le plaisir de comprendre exactement ce qui se passe, Elizabeth se servait des secrets qu'elle avait découverts. À la manière d'un chat qui attrape des oisillons dans leurs nids, elle amassait toutes les informations possibles au sujet des

filles de Deepdean, et les gardait bien au chaud jusqu'au jour où cela pourrait lui être utile. Et ce jour-là, gare !

Par exemple, l'une des Grandes, Nina Lamont, avait été considérée comme la meilleure préfète-en-chef potentielle... jusqu'à ce qu'Elizabeth aille voir Miss Barnard un matin, le visage grave. Dans la journée, le bruit a couru que Nina avait volé de l'argent de la coopérative. Bien entendu, il n'était plus question de voter pour elle. Elle n'est même pas revenue à Deepdean cette année. Certaines prétendent qu'elle a été envoyée en prison, même si Daisy m'a dit que c'était faux et qu'elle a juste été expédiée dans un pensionnat en France.

Elizabeth était à la tête d'un groupe de cinq filles, les plus colériques, prétentieuses ou méchantes de sa classe. C'étaient ses assistantes, une version néfaste et retorse des petites informatrices de Daisy : elles passaient leur temps à fureter et soutirer des secrets aux jeunes élèves pour aller les répéter à Elizabeth. Nous les appelions les Cinq, et nous les détestions.

Bref, vous comprenez pourquoi tout le monde à Deepdean avait peur d'Elizabeth et pourquoi nous avons toutes été horrifiées d'apprendre qu'elle avait été élue préfète-en-chef. Comme le voulait la tradition, elle a dû nommer cinq autres filles préfètes, et bien entendu, elle a choisi ses acolytes. Et voilà comment, lorsque nous sommes revenues à Deepdean après les vacances, nous avons trouvé Elizabeth et les Cinq à la tête de l'école.

Nous redoutions déjà toutes Elizabeth et les Cinq, mais malgré tout, je crois que nous n'avons pas mesuré à quel point cette année scolaire allait être affreuse jusqu'à ce qu'elle soit bien entamée. Les premiers jours étaient remplis du même potentiel et du même sentiment de nouveauté qu'à chaque rentrée : des emplois du temps différents, des crayons et encriers tout neufs, des cahiers d'exercices dont les pages n'avaient pas encore été déchirées pour faire passer des petits mots. Nous étions en troisième, plus proches des Grandes que nous ne l'avions jamais été, et pour fêter ça, nous déboutonnions hardiment le haut de notre uniforme. Kitty a même essayé de laisser ses cheveux détachés, mais elle s'est fait tout de suite attraper par Miss Lappet. Clémentine avait apporté clandestinement un nouveau bracelet, et Beanie choyait un petit loir qu'elle cachait dans sa réserve (il s'appelait Chutney, et passait tout son temps à dormir). Les choses semblaient aller bien

mieux qu'au dernier trimestre de l'année précédente : l'ombre de l'affaire Fallingford était enfin dissipée, car le Procès avait eu lieu et le coupable était en prison.

C'est alors que les Cinq ont commencé à distribuer des punitions. Elizabeth exerçait un contrôle absolu sur l'école, mais sa trouvaille de génie consistait à ne jamais s'en prendre à nous directement. Seules les Cinq nous persécutaient, et elles le faisaient avec enthousiasme.

Florence Hamersley, rousse, féroce, athlétique, capitaine de l'équipe de hockey et en lice pour la course de haies des Jeux olympiques de l'été prochain, ne tolère pas la paresse. Si on est en retard au petit déjeuner ou au dîner, ou si on se brosse trop mollement les dents le soir, sa main s'abat sur votre épaule, et on se retrouve tout à coup à devoir faire dix fois le tour du Foyer à la course, dans le froid et la pluie. Vingt, si on ne va pas assez vite.

La brune Lettice Prestwich est encore pire. Elle aurait dû être jolie ; elle le serait si elle n'était pas aussi maigre. Avec elle, nous nous déplaçons sur des sables mouvants, toujours en attente de la catastrophe. Le moindre défaut dans un uniforme – un bouton qui manque, une cravate mal nouée – et elle se met à hurler. Elle fait pleurer des crevettes presque tous les jours. Une fois, elle est entrée brusquement dans notre dortoir, et comme elle a entendu des couinements provenant de la réserve de Beanie, elle a découvert Chutney, le loir. Elle l'a immédiatement apporté à la gouvernante, qui l'a relâché dehors. Beanie a pleuré, et nous étions toutes furieuses. Beanie est très petite et

très mauvaise en classe, mais elle a un cœur d'or, et c'est tout ce qui compte. Cependant, nous n'avons rien pu faire. Chutney n'était plus là.

Una Dichmann vient d'Allemagne, où son père occupe une position importante dans le parti nazi, et elle est aussi blonde et belle qu'une princesse de conte de fées. Mais si une fille ne traite pas ses amies et elle avec le respect qui, estime-t-elle, leur est dû, elle lui fait porter son sac entre les leçons, et la tance si elle n'est pas assez rapide.

À première vue, Enid Gaines n'est pas aussi inquiétante que les autres. C'est une bûcheuse, le nez toujours dans un livre : l'élève de Deepdean qui a le plus de chances d'obtenir une place en lettres classiques à l'université d'Oxford l'année prochaine. Elle est petite, pas beaucoup plus grande que moi, avec un visage très quelconque. Mais si on a le malheur de rire dans les couloirs ou de chuchoter pendant le rassemblement, elle vous tombe dessus, et on se retrouve à écrire cent fois « Je dois obéir à mes aînées et les respecter » pendant la récréation.

Le dernier membre des Cinq s'appelle Margaret Dolliswood. Elle est grande et constamment maussade : la rage émane d'elle par vagues. Il suffit qu'on soit sur son chemin ou qu'on attire l'attention pendant les repas et les récréations pour qu'elle vous arrache la nourriture des mains et vous pince. J'ai souvent eu faim à cause d'elle, ce qui est à mon sens la pire des cruautés.

Les punitions des Cinq étaient impitoyables, et on ne pouvait pas leur échapper. Au Foyer, il y en avait toujours

une qui surveillait les devoirs et une autre dans la salle commune ; au dîner, elles s'asseyaient au bout de nos tables. Nous étions assiégées. Le plus terrible, c'est que ni les professeurs, ni la gouvernante ne s'en apercevaient. Les adultes ne remarquent jamais ce genre de choses : à leurs yeux, les enfants ne peuvent pas vraiment se faire de mal entre eux.

Mais ce n'était pas tout : la malveillance d'Elizabeth et de ses cinq préfètes avait contaminé toutes les élèves, jusqu'à ce que nous soyons à couteaux tirés les unes avec les autres. Elles nous rendaient si malheureuses que même les plus gentilles d'entre nous commençaient à se disputer. Sous l'influence des Grandes, les secondes s'en prenaient aux troisièmes, les troisièmes aux quatrièmes, les quatrièmes aux cinquièmes, etc. Les anciennes alliances volaient en éclats. Deepdean avait changé, à tel point que malgré ses couloirs noir et blanc, ses larges fenêtres et son odeur de craie, je peinais à le reconnaître.

Daisy était furibonde. Dans son esprit, certains endroits lui appartiennent, et Deepdean en fait partie. Elle ne supportait pas que l'ambiance se soit dégradée à ce point. Je m'étais résignée à l'idée qu'il nous faudrait faire le dos rond cette année, mais Daisy ne se résigne jamais. Elle ne peut s'empêcher d'essayer de résoudre le moindre problème auquel elle est confrontée, et Elizabeth et les Cinq constituaient un problème passionnant, d'autant plus qu'en réalité, Daisy était complètement impuissante. Elle n'avait même plus le soutien de sa cousine, le roi Henry, pour lui

conférer du prestige parmi les Grandes, car le roi Henry n'était plus préfète-en-chef, évidemment : elle était loin d'ici, à Cambridge, où elle ne pouvait rien faire pour nous.

— Je les ai à l'œil, me répétait encore et encore Daisy. Je l'ai à l'œil, *elle*. Elizabeth ne s'en tirera pas aussi facilement !

Il me semblait cependant qu'elle s'en tirait très bien. Elle n'avait commis aucun crime, en dehors de sa méchanceté. Son chantage était si subtil que nous ne pouvions pas mettre le doigt dessus ni le dénoncer. Tant et si bien que le club de détectives n'avait eu aucune affaire à résoudre depuis la rentrée, hormis un court mystère concernant le fiancé d'une Grande, Violet Darby, que Daisy avait résolu en septembre (elle est assez fière du rôle qu'elle a joué dans cette histoire, d'ailleurs).

— Je voudrais mettre Elizabeth en charpie ! disait Lavinia avec fureur en voyant Beanie sangloter après avoir récolté une heure de colle pour la cinquième fois en deux semaines (pour avoir fait une faute d'orthographe au mot « repentir » dans le texte qu'elle avait dû écrire pendant sa quatrième heure de colle. C'est profondément injuste : Beanie a du mal à écrire les mots correctement ou à jongler avec les chiffres). Je voudrais l'écrabouiller !

Nous étions toutes d'accord avec elle, mais à part Daisy, nous savions qu'il était inutile d'espérer qu'il y ait le moindre changement.

Jusqu'à ce fameux soir du 5 novembre.

C'est Miss Runcible qui a eu l'idée de préparer un feu d'artifice pour la nuit de Guy Fawkes. Miss Runcible est notre nouveau professeur de sciences. Elle est très joyeuse et enthousiaste, ce qui nous change après la froide Miss Bell. Ses leçons de sciences sont toujours remplies d'odeurs fortes et d'explosions (ce qui en fait le moment idéal pour des farces : trois semaines après la rentrée, Kitty a convaincu Clémentine de s'approcher un peu trop près de l'une des expériences de Miss Runcible, et puis il y a eu un *pop* ! et les sourcils de Clémentine ont entièrement brûlé). Ce n'est donc pas particulièrement étonnant qu'elle ait voulu célébrer la nuit de Guy Fawkes de manière traditionnelle, même si nous n'avions jamais rien fait de tel à Deepdean auparavant.

Miss Barnard nous l'a annoncé pendant le rassemblement à la fin du mois d'octobre, debout devant son pupitre, très calme :

— Mesdemoiselles, le 5 novembre prochain, vous irez dîner au Foyer, mais ensuite vous reviendrez dans le stade, où nous ferons un feu de joie et un grand feu d'artifice. Vous serez sous la surveillance des préfètes, de Miss Runcible et de moi-même. Je suis sûre que nous passerons toutes une excellente soirée !

Nous nous sommes raidies. Je me rappelle avoir pensé que Miss Barnard était optimiste : ces festivités seraient une occasion de plus pour Elizabeth et les Cinq de nous harceler – et en plus, cette fois, nous serions en train de grelotter dans le stade.

Je me suis tournée vers Daisy. Comme je l'aurais parié, elle ne regardait pas Miss Barnard, mais Elizabeth et les Cinq. J'ai vu la petite ride familière apparaître sur son nez. Je connaissais cette expression, et je savais que Daisy continuait à chercher un moyen de s'opposer à elles. Mais comment un feu d'artifice pourrait-il nous y aider ? J'ai failli lui dire de renoncer, mais je savais que ça ne ferait que la rendre encore plus déterminée. Alors je me suis mise à penser à quelque chose de tout à fait différent : la lettre qui m'attendrait sans doute au Foyer à l'heure du déjeuner.

Voyez-vous, cette année, j'ai un secret. J'entretiens une correspondance avec quelqu'un. Il y a un an, je n'aurais jamais osé cacher une telle chose à Daisy, mais je ne suis plus la même qu'il y a un an. Je ne suis pas devenue une meneuse, mais il me semble que je suis un peu plus indépendante.

Il y a désormais une pile de lettres au fond de ma réserve. Chaque fois que j'en ajoute une nouvelle, mon bonheur grandit... mais ma nervosité aussi. Nous ne nous échangeons que des devinettes, et des anecdotes concernant l'école, et des petits mystères : presque rien, en fait, et pourtant je sais que si Daisy l'apprenait, elle serait furieuse. Elle n'aime pas que je partage ces activités avec quelqu'un d'autre : à ses yeux, je suis SA collègue détective, et même si nous avons des assistantes, cela reste notre affaire, à nous deux et à personne d'autre.

Je pensais encore aux lettres, et à ce que Daisy dirait si elle était au courant, le soir du crime.

Mardi soir, après le dîner, nous nous sommes rendues toutes les cinq au stade ensemble, glacées sous nos bonnets et nos écharpes. Personne n'était très gai : nous étions au milieu d'une de ces non-disputes qui sont si fréquentes depuis la rentrée, lorsque tout le monde se plaint ou est d'humeur morose.

— Beanie est encore contrariée à cause de cette fille de seconde qui lui a volé son dessert, alors que je lui ai dit de ne plus y penser, râlait Lavinia en secouant ses lourds cheveux bruns. Et pourtant, j'ai pris le dessert d'une crevette pour le lui donner ! Je ne vois pas pourquoi elle en fait tout un plat.

— Tu n'as pas le droit de prendre le dessert des crevettes ! lui a reproché Kitty, qui a des cheveux châains,

des taches de rousseur, et adore les potins. Ce n'est pas gentil, Lavinia. Tu ne l'aurais pas fait, l'année dernière.

— Si, je l'aurais fait. Pas la peine de prendre tes grands airs, Kitty.

— Tu l'aurais peut-être fait, mais tu ne devrais pas !

— Tout le monde est si désagréable, cette année, a remarqué tristement Beanie.

— C'est l'influence d'Elizabeth Hurst, ai-je lancé sans réfléchir.

Ensuite, j'ai grimacé, parce que je savais ce qui allait suivre. Et en effet...

— Exactement ! s'est écriée Daisy, triomphante. C'est ce que je répète depuis le début, Hazel. Elizabeth et les Cinq posent un problème, et nous devons le résoudre.

— Ce n'est pas un problème que nous pouvons résoudre, Daisy ! Oh, arrête un peu.

J'ai soudain mesuré la différence entre nous. Daisy focalisait toutes ses pensées sur Elizabeth, tandis que les miennes étaient remplies par la lettre que j'avais reçue cet après-midi. J'avais autre chose en tête, pas elle.

Mis à part les lueurs du feu de joie, le terrain était sombre, avec des petites bandes de brume qui flottaient entre les pieds de la foule. Je distinguais tout juste la silhouette noire du bâtiment où se trouvent les vestiaires derrière le feu, et les filles rassemblées à l'avant n'étaient que des silhouettes indistinctes. Je ne voyais même pas les arbres à l'autre bout du stade, là où commence la forêt d'Oakeshott, même si je savais qu'ils y étaient. Quand je soufflais, mon haleine formait un nuage devant moi. J'ai frissonné. Je n'aime vraiment pas les hivers anglais.

Nous avons franchi le portail. Miss Barnard nous attendait et saluait calmement les filles qui défilaient devant elle. Elizabeth se tenait près de la directrice. Elle souriait, comme d'habitude, mais son sourire avait quelque chose de figé ou de forcé. Pour une fois, les Cinq n'étaient pas derrière elle, mais en rang sur le côté, avec un espace libre entre Elizabeth et elles. Elles ne souriaient pas du

tout, au contraire. Je voudrais pouvoir dire que je me suis demandé pourquoi, et que j'ai remarqué que Margaret serrait les poings, que Florence était pâle, Una rouge, Enid crispée, et que le corps maigre de Lettice, engoncé dans son manteau d'uniforme, tremblait, mais ce serait faux. J'étais distraite.

Le stade grouillait de monde, et tout le monde jouait des coudes. Nous étions censées rester regroupées par classes, mais bien entendu, dans le noir et l'excitation générale, cela n'a pas duré longtemps. Et puis Jones, l'homme à tout faire, est arrivé avec le mannequin de Guy Fawkes. Quand il l'a jeté sur le feu qui avait été allumé près des vestiaires (mais pas trop près), les étincelles ont jailli et les flammes ont dansé. Il y a eu un élan en avant, et j'ai été entraînée par la foule, comme les autres. Je me suis même cognée contre Lavinia, qui a dit « Eh ! », mais pas méchamment.

Jones nous a ordonné de reculer, l'air féroce. Seules Elizabeth et les Cinq avaient le droit de s'approcher du feu : Elizabeth dirigeait les opérations, et les Cinq devaient rapporter des brassées de bois prises dans un grand tas près du vestiaire et les jeter sur les flammes. Elles y allaient chacune son tour, afin que le feu soit sans cesse alimenté.

J'ai contemplé Guy Fawkes, qui n'était plus qu'une forme sombre et rougeoyante au centre du brasier. Ce genre de spectacle me fait toujours frissonner. Je sais que les pantins ne sont pas des vraies personnes, bien

sûr ; néanmoins, ils y ressemblent tant que ça me met mal à l'aise. J'ai toujours l'impression d'être dans l'un de ces rêves où quelque chose cloche et où je suis la seule à m'en apercevoir.

J'ai repris mes esprits quand Daisy m'a décoché un coup de coude et a tendu le doigt. Margaret Dolliswood avait des bûches dans les bras, mais elle n'était pas en train de les porter jusqu'au feu : elle se tenait auprès d'Elizabeth, et son expression donnait à penser qu'elle aurait voulu lui jeter le bois à la figure. Elizabeth n'avait pas l'air troublée, cependant. Elle s'est penchée en avant, les épaules carrées, comme si tout le stade lui appartenait. Je ne voyais pas son visage et n'entendais pas ce qu'elle disait, car nous étions trop loin, mais Margaret a perdu d'un seul coup son attitude belliqueuse, et Elizabeth s'est redressée de toute sa taille. Ensuite, Margaret s'est retournée, a marché d'un pas raide vers Astrid Frith, une des Grandes, et lui a aboyé quelque chose. Astrid a éclaté en sanglots. Margaret a rebroussé chemin et est repartie rageusement vers le feu. Elle y a jeté les branches qui se sont enflammées avec force craquements et étincelles.

— Que s'est-il passé ? s'est demandé Daisy à voix haute. Qu'a dit Margaret à Astrid ? Et pourquoi ?

Je ne voulais pas l'encourager, donc j'ai répondu :

— C'était juste Elizabeth qui incitait les Cinq à s'en prendre aux autres, comme d'habitude. Regarde, on va allumer les feux de Bengale !

Et enfin, merci aux deux personnes à qui ce livre est dédié : mes parents, Kathie Booth Stevens et Robert Stevens. J'ai vraiment eu de la chance en naissant. Je vous aime.

Robin Stevens

Octobre 2015



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Dépôt légal : septembre 2018
N° d'édition : L.01EJEN001483.No01
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse